

Double peine ?

YVERDON Pour la fête du 1^{er} Août, les autorités ont décidé de mettre à l'honneur les 50 ans du droit de vote fédéral des femmes. Mais d'autres discriminations persistent, et particulièrement envers les femmes immigrées.

TEXTES: MYRTILLE WENDLING

Les femmes immigrées sont-elles vouées à un sort tragique ? La «double peine», c'est ainsi que plusieurs scientifiques qualifient la situation des femmes immigrées, en Suisse et ailleurs : elles subissent les inégalités liées à leur genre féminin, mais aussi les discriminations liées à leur origine culturelle. Mais à Yverdon, leur avenir n'est pas destiné à une fin morose, notamment grâce à l'association Femmes-Tische qui aide les hommes et les femmes immigrés à s'intégrer dans la société. Car ce processus n'est pas simple.

Ce sont 126 nationalités différentes qui se côtoient en ville et qui apprennent à vivre ensemble quotidiennement. Autant de cultures, de langues, de sensibilités différentes qui font face à «des barrières structurelles, comme un document qui n'est pas traduit dans plusieurs langues et des diplômes étrangers qui ne sont pas reconnus en Suisse. Nous avons, par exemple, des cas de femmes polyglottes qui sont juristes, économistes ou avocates dans leur pays d'origine, mais qui se retrouvent à

« **Leurs diplômes ne sont pas souvent reconnus, si bien qu'il leur est difficile de trouver un travail qui rend honneur à leurs compétences.** »

Katja Blanc, responsable du programme chez Femmes-Tische



Ils étaient nombreux à manifester pour soutenir la cause féminine en 2018 à Lausanne. KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT

devoir être maman de jour et à garder des enfants en Suisse, car leurs compétences n'y sont pas reconnues», explique Katja Blanc, déléguée à l'intégration à la Commune d'Yverdon-les-Bains et responsable du programme Femmes-Tische.

Pour les aider, l'association les accompagne dans plusieurs pans de leur vie, comme l'éducation, le logement, l'emploi, la santé, la famille... Sa stratégie est de prendre le raisonnement à l'envers : à la place d'édicter leurs problèmes et de trouver des solutions, elle vise à mettre en avant leurs compétences pour répondre aux besoins sociétaux.

Échange de conseils

«Nous organisons des tables rondes entre immigrés accompagnés d'animatrices et d'animateurs issus de l'immigration pour qu'ils puissent discuter de thèmes divers, tout en s'échangeant des conseils. Ces moments de partage permettent aux femmes qui vivent des situations difficiles de prendre conscience qu'il existe des ressources pour contrer les aléas de la vie. Et ces ressources, elles peuvent les trouver en elles-mêmes, et dans la société locale», poursuit Katja Blanc.

Par exemple, une des réunions portait sur le droit de vote communal des immigrés. Car si les étrangers n'ont pas le droit de

vote au niveau fédéral, le canton de Vaud autorise les immigrés, avec des permis particuliers, à voter à l'échelon communal. Or ce droit est souvent méconnu des immigrés, si bien que l'association Femmes-Tische a mené des campagnes de sensibilisation et organisé des tables rondes pour parler de politique avec les principaux intéressés. «En 2021, les résultats ont été intéressants, car davantage de femmes immigrées ont voté que d'hommes étrangers», relève la déléguée à l'intégration du Service jeunesse et cohésion sociale d'Yverdon-les-Bains (voir les chiffres ci-contre).

Si Katja Blanc se réjouit que de plus en plus d'étrangers prennent part à la vie politique de leur commune d'habitation, elle relève tout de même que «la Suisse est un pays d'immigration, mais ce n'est pas une fierté nationale, alors qu'à Yverdon environ 50% de la population est d'origine étrangère. De plus, je pense qu'une personne étrangère qui n'est pas intégrée dans le monde du travail coûte plus cher à la société que lorsqu'elle est traitée de la même manière qu'un indigène, selon l'égalité des chances. Quelqu'un qui travaille cotise à l'AVS, participe à l'économie du pays. L'Office fédéral de la statistique prévoit d'ailleurs qu'à l'horizon 2030, l'évolution démographique (ndr: le renouvellement de la population

en fonction des décès et des naissances) se fera en majeure partie grâce aux enfants issus de l'immigration, les femmes suisses n'en faisant pas assez.»

Alors immigrées, mais pas peignées, car elles détiennent des ressources inestimables, autant pour elles, que pour la Suisse entière...

57,3% d'hommes de nationalité suisse ont voté aux dernières élections communales d'Yverdon de 2021.

55,8% C'est le pourcentage de femmes de nationalité suisse qui ont voté aux élections communales d'Yverdon en 2021.

23,9% d'hommes de nationalité étrangère ont voté aux dernières élections communales d'Yverdon en 2021.

25% C'est le pourcentage de femmes de nationalité étrangère qui ont voté aux dernières élections communales d'Yverdon en 2021.